compilation of REVIEWS

Alban Darche PACIFIC

Jozef Dumoulin (BE) Piano – Fender rhodes
Steve Argüelles (UK) Drums
Geoffroy Tamisier (FR) Trumpet
Samuel Blaser (CH) Trombone
Alban Darche (FR) Sax - Comp

www.pepinetplume.com

Alban Darche

Jazz Magazine 27 May 2016 JEAN-FRANÇOIS MONDOT

Nouveauté. En a-t-on entendu de ces hommages empesés ou opportunistes, guettés soit par le pastiche soit par le prétexte. Mais celui-ci dédié au jazz “cool” ne ressemble à aucun autre tant il est fin, joyeux, musical. Dès les premières mesures de Birth of the Coocool [sic], le pari est gagné. Les quatre premières notes de My Man’s Gone Now (enregistré par Miles Davis avec l’orchestre de Gil Evans en 1958) vibrent dans l’écrin inattendu de basses lourdes, grasses, très contemporaines, égrainées par le Fender de Jozef Dumoulin. A la fin du morceau, on entendra quatre notes de Boplicity. En réalité il n’est guère besoin de plus tant ces morceaux sont incrustés dans la mémoire des jazzfans. Alban Darche privilégie l’esprit plutôt que la lettre. L’ombre de Miles orchestré par Evans plane sur le disque, mais aussi celles de Lee Konitz et Lennie Tristano. Le deuxième morceau, Five, fait penser à “Conception” (1951) et particulièrement à Ezz-thetic, avec ces phrases à l’alto dont l’abstraction incandescente rappelle Konitz. Tous les morceaux suscitent des échos multiples dans notre mémoire. On navigue entre vraies citations, citations détournées, citations inventées mais plausibles. La collision avec des sonorités plus contemporaines, grâce à ce Fender Rhodes qui évoque la guitare (Pacific 2) ou des sonorités électroniques (Fugue N°1) fonctionne formidablement. Au final, Alban Darche ressucite la flamme et l’élan vital d’une musique pacifique, peut-être, mais pas si tranquille. •

Geofroy Tamisier (tp), Samuel Blaser (tb), Alban Darche (as), Jozef Dumoulin (p, elp), Steve Argüelles (dm). Rocheservière, janvier 2015.

Write a comment...

Signet Écouter Partager Commenta... Plus

CITIZEN JAZZ.com

CHRONIQUE

ALBAN DARCHE

PACIFIC

Alban Darche (saxes, composition), Geoffroy Tamisier (tp), Samuel Blaser (tb), Jozef Dumoulin (p, Fender Rhodes), Steve Argüelles (dm)

Label / Distribution : Pépin & plume

Quoi de plus naturel, si on y réfléchit bien, que d'entendre Alban Darche enregistrer un tel disque, inspiré selon ses propres mots par le travail de Gil Evans avec Miles Davis, de Paul Desmond, de Lee Konitz et de Lennie Tristano ? Lui, l'homme de la côte atlantique, nous offre avec Pacific son tribut à la musique West Coast, à ces musiciens qui l'ont influencé en tant qu'instrumentiste mais aussi et surtout en tant que compositeur et arrangeur.

Dès les premières secondes de « Birth Of The Coocool », tout ce qui fait de la réussite de ce disque est présent : somptueuses sonorités dans le pur esprit des grands maîtres révérés ici, renforcées par cette touche de modernité apportée par le Rhodes de Jozef Dumoulin qui, associé à Steve Argüelles, fait naître une tension qui porte la musique bien au-delà du simple hommage. Tout au long des morceaux qui composent la face A de Pacific – premier vinyle du label Pépin et Plume fondé par Darche -, on admire la science de l'arrangement subtil et de la concision du leader (la moitié des morceaux ne dépassent pas 4 minutes). La musique se fait légère, chaleureuse, remplie de détails passionnants que l'on découvre avec bonheur écoute après écoute. La signature de Darche se niche dans l'agencement des timbres, dans la richesse des idées qui se déploient tout au long de Pacific. Il est aussi un remarquable créateur d'ensemble. Ce n'est pas nouveau, on se souvient par exemple de son Trumpet Kingdom, de Stringed ou plus récemment de l'OrphiCube. Avec ce nouveau quintet, il est allé chercher les partenaires idéaux pour donner vie à ce projet : Geoffroy Tamisier en musicien solaire, Samuel Blaser à la sonorité magnifique et puissante, Dumoulin en poil à gratter et Argüelles en maître du temps.

La grande force de Pacific naît aussi du talent de Darche pour faire sonner son quintet comme un ensemble plus large, tirant profit au maximum de chacun des musiciens qu'il a choisi pour cette aventure afin de créer une œuvre d'une grande richesse. Et comme à son habitude, Darche prend un malin plaisir à saupoudrer quelques citations en forme de clins d'œil.

Sur les morceaux qui composent la face B, la musique prend quelque peu ses aises, laissant plus de liberté aux improvisations, comme un autre versant d'une même colline. La musique se dilate, Argüelles fait admirer son sens magistral de la ponctuation. Une autre respiration qui fait de Pacific une véritable réussite.

par Julien Gros-Burdet // Publié le 18 septembre 2016

http://maitrechronique.hautetfort.com

Encore un oublié des derniers mois : le saxophoniste **Alban Darche** qui publie chez lui, c'est-à-dire sur le label Pépin & Plume... un 33 tours. Eh oui, ils reviennent à la mode ces beaux objets qu'on a envie de posséder parce qu'on veut extraire le vinyle de sa pochette, parce qu'on aime le petit cérémonial d'écoute, parce que certains disent que leur son est incomparable. Je n'ouvre pas ici le débat mais vous recommande très chaudement un *Pacific* enchanteur qui vient s'offrir comme un espace de jazz *west coast* en écho à son pendant *east* qu'avait pu être *Crooked House*, du même Darche dans une formation baptisée Hyprcub. Ici, pas de Cube, gros ou pas, juste un nouvel exemple de Darche en avant avec une quarte qu'on ne saurait blâmer d'être aussi inspirée : **Samuel Blaser** au trombone, **Geoffroy Tamisier** à la trompette, **Josef Dumoulin**, encore lui, au piano et au Rhodes et **Steve Argüelles** à la batterie. Voilà du jazz qui n'a pas d'âge et qui, à peine mis en musique, vous garantit une belle longévité et verse son écot à la collaboration de Gil Evans et Miles Davis. Et vous savez quoi ? C'est le genre de disque que vous glissez dans la platine quand, à force de scruter vos rayonnages, vous ne parvenez pas à vous décider pour l'un ou l'autre. Parce qu'il est plein de l'essentiel. Souvent, on me demande : « C'est quoi pour toi, le jazz ? » Question à laquelle je suis incapable de répondre. En revanche, je peux toujours suggérer l'écoute d'un tel disque, c'est une façon de ne pas laisser mon interlocuteur dans l'expectative.

http://www.culturejazz.fr/ juillet 2016

Alban DARCHE : « Pacific »

Alban DARCHE : « Pacific »
Pépin & Plume

De la Côte Ouest à la West Coast... Depuis son estuaire de la Loire, **Alban Darche** regarde loin de l'autre côté de l'Amérique pour un hommage à sa façon (donc impeccable et inventif !) à la musique *West Coast*. Il réunit un groupe de pointures à l'imagination fertile dans lequel on retrouve avec plaisir le tromboniste **Samuel Blaser** (cf. le quartet JASS), le pianiste **Jozef Dumoulin**, **Geoffroy Tamisier** et le batteur britannique **Steve Argüelles** pour élaborer une musique d'aujourd'hui à base d'ingrédients empruntés aux musiques des maîtres d'hier. Superbe disque disponible uniquement en vinyle (et numérique)

> Pépin & Plume - P&P004 (LP et/ou numérique) / www.pepinetplume.com

Steve Argüelles : batterie / Jozef Dumoulin : piano, fender rhodes / Samuel Blaser : trombone / Geoffroy Tamisier : trompette / Alban Darche : saxophones, compositions

Face A : *01. Birth Of The Coocool / 02. Five / 03. Bless / 04. Fugue n°1 / 05. Kenny / 06. One Question // Face B : 07. Pacific 1 / 08. Pacific 2 - Fugue n°3 / 09. Pacific 3 / 10. Sam* // Enregistré au Studio Corner Box, 85620 Rocheservière, France.

ALBAN DARCHE - PACIFIC

June 23, 2016
by Pierre Tenne

Coocool, peut-être ; stakhanoviste, sûrement. Alban Darche enchaîne les albums comme ce gouvernement interdit (ou non) les manifestations, à toutes blindes. Ça fuse depuis Nantes, où le saxophoniste a installé son label et ses saxophones, et on ne s'en plaint pas pour plusieurs raisons. Primo d'abord pour ce qu'on y retrouve quelque chose de l'âge d'or du jazz où les musiciens enchaînaient les chefs-d'oeuvre sur galette ; secundo ensuite pour le constat que monsieur Darche ne déçoit guère.

J'en raconte des conneries. Reprenons. Le saxophoniste compose un quintet retraçant sa définition personnelle de la complicité et de l'amitié musicale sur le long terme, et ce *Pacific* s'en ressent fortement en terme d'intelligence collective, sublimée par les arrangements et compositions du leader et la section, si l'on peut ainsi la qualifier. Ô Steve Argüelles derrière les fûts, discrète intensité ! Expression collective qui doit beaucoup également à un claviériste qui décidément provoque de plus en plus quelque chose comme un émoi amoureux et fougueux : Jozef Dumoulin, notamment au Rhodes, travaille une matière sonore fragile, presque évanescente, fluette oserait-on dans sa volonté de dire juste que toute on eût pensée timorée ne serait tant de force évocatrice dans la suspension harmonique, dans l'usage spectralo-cosmique des effets électroniques (« Pacific 2, Fugue n°3 ») et dans cette capacité prudhommesque à convoquer chez l'auditeur des réminiscences les plus diverses de sa discothèque idéale, de Tristano à Sun Ra, du *in* au *out*, des couleurs pastels au *dripping* le plus violent.

Vous avais-je dit que j'appréciais Jozef Dumoulin ?

Tristano, tiens. J'en suis à mille-sept-cent-vingt-deux caractères déjà, sans avoir évoqué la teneur de ce projet : le *cool*, et ses hérauts. Lenny Tristano donc, Lee Konitz, Desmond, Gil Evans, Miles forcément, Mulligan, et patati et patata. Une démarche heuristique fortement historique qui colle bien aux modes de notre époque très référérençante, mais dont Alban Darche parvient à s'emparer avec conviction et force en évitant l'écueil actuel d'un *third stream* trop entendu malgré le poids de l'écriture et son exigence. La dimension orchestrale des arrangements ou les accents hiératiques (l'ostinato de « Sam », tiens ; aussi le goût des formes fuguées), le côté *geek* de certains clins d'yeux et citations (prenez « Five ») s'entrelacent harmonieusement avec un humour sincère et sans complaisance, qui empêche tout danger de prise au sérieux. A voir le titre liminaire, « Birth of the Coocool », on dit oui. « Oui ».

Un constat d'ensemble qui fait de *Pacific* un bon témoin d'expérimentations de joyeuse modernité, dans le sens où bien ancrés dans la musique de leur temps (juin 2016), ces musiciens savent transcender les genres et catégories en ouvrant leur art à bien des vents sans jamais se départir d'une sincérité et d'une générosité qui rend l'album tout à la fois accessible et stimulant. Outre mon fétichisme dumoulinesque, les talents individuels du quintet aident bien à cette séduction : Samuel Blaser au trombone et Geoffroy Tamisier, autre régional de l'étape nantaise, peignent dans le canevas esquissé par Alban Darche des couleurs surérogatoires qu'on aime beaucoup. Car nous sommes esthètes.

En résumé et pour faire simple : un très bel album de musiciens de musiciens qu'on apprécie décidément, d'autant plus qu'ils semblent s'interdire le ronron des concepts, des genres et des redites avec un talent simple et revigorant. C'est coocool, non ?

Pierre Tenne

Alban Darche, *Pacific*, Pépin et Plume, 2016

http://www.franpisunship.com

17 MAI 2016

Alban Darche - Pacific

Nous l'avons déjà écrit : la discographie d'Alban Darche est un jeu de piste.

Une petite machine référentielle faite de virages réguliers, de petites cachettes amusantes remplies de douceurs et d'allers-retours qui picorent l'ancien pour mieux aller tout droit vers l'avant, à une vitesse remarquable. Le saxophoniste fait partie de ces musiciens dont on peut tout à la fois apprécier l'œuvre par univers (et ils sont multiples) et savoir les remettre dans une forme de continuité conceptuelle extrêmement rigoureuse.

C'est ce que je préfère faire. Lui aussi : chaque point, chaque univers tangente vers un point central. Une démarche cubiste, en somme !

Car les jeux successifs avec les langages s'articulent avec aisance, il est assez simple, au bout du compte d'avoir une grammaire unique, un langage darchien, qui se reconnaît aisément. C'est le cas ici, dans ce nouvel album Pacific, du morceau « Five », lorsque l'alto et le trombone de Samuel Blaser jouent au chassé-croisé très ouvragé autour du piano martelé de Jozef Dumoulin. On se retrouve en terrain connu.

Mais le biotope est différent.

Avec son nouveau quintet, Alban Darche visite la côte Ouest des Etats-Unis, ou plutôt l'esthétique de la West Coast, celle de Konitz, Desmond, et Tristano. Pour ce dernier, elle est surtout notable dans la suite « Pacific », où les trois soufflants se livrent à un exercice d'une rare finesse, qui servent l'écriture de Darche qui s'impose non sans une pointe de facétie des contraintes stylistiques sans varier de cap.

Ces contraintes, Darche les transcende même lorsque qu'apparaissent des figures, voire des ombres, inattendues dans les improvisations : celles de Miles Davis et de Gil Evans, par exemple, au détour du splendide « Kenny » (Dorham?), dans le fender, mais aussi dans le jeu impeccable du batteur Steve Argüelles, nouveau venue dans la galaxie Darche qu'on croise régulièrement avec Benoit Delbecq, tout en musicalité métallique. L'anglais s'accorde à merveille, dans un contexte de quintet sans basse, aux claviers fièvreux de Dumoulin.

A ce stade, il faut comparer ce présent Pacific au Crooked House de l'Hyprcub il y a quelques mois. Après cet « Albanology » qui plongeait un quintet « East Coast » dans un précipité, c'est « Birth of The Coocool » qui tient ce rôle avec un quintet « West Coast ». Sur le premier, deux saxes un contrebasse, plus nerveux et urgent. Sur le second, une palette alto/trombone/trompette, plus élaborée et lumineuse.

Des disques à regarder en miroir, voire en positif/négatif. Ou en couleur/noir&blanc. Enfin à mettre en opposition polaire : semblables mais foncièrement différents. Alban reste à l'alto, c'est la marque de naissance qui atteste de leur gémellité. C'est également, au regard des timbres, le point d'équilibre de l'orchestre.

Pacific est plus coloré, plus solaire, sans perdre de cette étrangeté cinématique qui faisait merveille dans la pénombre de Crooked House. Une couleur à l'image de la pochette de cet album sorti en vinyl mais disponible en téléchargement pour les réfractaires du bras articulé.

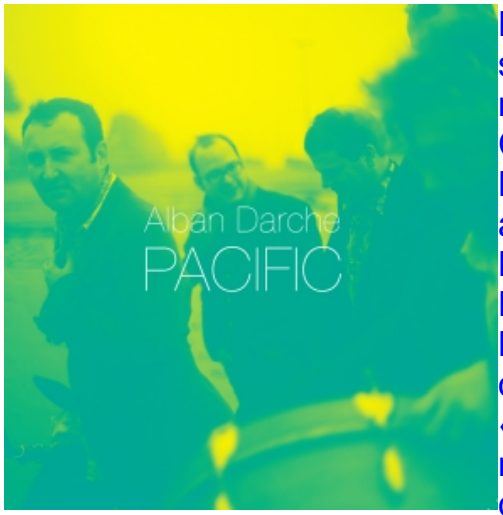
Un exercice pensé comme un vinyl, avec ses faces et ses respirations entre les morceaux.

Pacific n'est pas un objet de collection. C'est une réflexion globale sur le jazz qui a nourri chacun des improvisateurs et une manière de remettre tout cela en perspective sans faire table rase du reste. Au contraire, en l'infusant de ces nouvelles essences. En témoignent les interventions profondes et inquiétantes de Dumoulin sur « Fugue n°1 » qui recèlent des petits trésors contrapuntiques entre les trois soufflants, le vieux complice Geoffroy Tamisier rejoignant Blaser et Darche qui sont l'axe fort de cet album. Très vite (« Bess »), on perçoit que Blaser n'est pas complètement sorti de son hommage à Giuffre. Le trombone est puissant et agile. Il n'hésite pas à visiter les basses, à jouer les dissonances avec ses deux compères. Quant à Tamisier, le wheelerien Tamisier dont la place ici est évidente, il suffit d'écouter Trumpet Kingdom, sorti il y a presque dix ans chez BMC pour se rendre compte que les galets de Pacific avaient déjà été copieusement semés.

Alban Darche continue son chemin. Le second semestre nous révèlera d'autres aventures, tout aussi excitantes.

JAZZAROUND
Toutes les musiques actuelles
http://jazzaroundmag.com

Alban Darche, Pacific [Pépin & Plume Record Label]



Diplômé du Conservatoire de Paris, le saxophoniste Alban Darche a, à son actif, un nombre impressionnant de formations. Du combo Cube à l'orchestre Gros Cube (albums « La Martipontaine », avec Laurent Blondiau, chroniqué à l'époque du Jazzaround papier, puis Polar Mood), mais aussi l'Hypercub avec Jozef Dumoulin, Jass (quartet comprenant Samuel Blaser, Sébastien Boisseau et John Hollenbeck) ou Stringed, formation avec cordes dont l'album « L'Horloge » a été chroniqué il y a peu. Voici un nouveau projet, « Pacific », un quintet avec quelques-uns de ses complices: le trompettsite Geoffroy Tamisier (membre fidèle du Gros Cube, mais aussi du deuxième Orchestre National de Jazz dirigé par Claude Barthélemy et de ce trio Le Gris du Vent, avec Manu Codjia et Gueorgui Kornazov), le tromboniste suisse Samuel Blaser (membre de Jass mais aussi d'un quartet libertaire avec Marc Ducret, d'un trio avec Benoît Delbecq et Gerry Hemingway ou d'un duo avec Pierre Favre découvert au Jazz Brugge de 2012), Jozef Dumoulin au piano et au Fender Rhodes (membre de l'Hypercube mais aussi de nombreuses formations internationales comme le quartet de Dre Pallemaerts) et, enfin, Steve Argüelles, batteur britannique de Loose Tubes avec Django Bates et de The Recyclers avec Benoît Delbecq et Noël Akchoté. Comme l'indique Alban Darche lui-même, le choix du terme Pacific, outre son sens premier, fait référence au jazz West Coast et il cite les noms de Lennie Tristano, Lee Konitz, Paul Desmond et Gil Evans. Mais une autre référence s'impose : celle du légendaire « Birth Of The Cool », album Capitol qui rassemble trois sessions de ce nonet de Miles Davis qui allait révolutionner le jazz et qui illustre bien l'influence de Gil Evans sur le trompettiste. Si le nom d'Evans n'est pas mentionné sur l'album Capitol, selon le critique allemand Joachim Berendt, « Gil Evans raconte qu'à l'époque où l'orchestre Capitol fut engagé au Royal Roost, il y avait devant la porte une affiche ainsi libellée : arrangements de Gil Evans, Gerry Mulligan, John Lewis ». Au sein du nonet, aux côtés de la trompette de Miles, un saxophone alto (Lee Konitz), un trombone (Kai Winding ou J.J. Johnson), un baryton (Gerry Mulligan) mais aussi, nouveauté pour l'époque, un cor et un tuba. Comme le qualifie le texte de pochette du LP 33 tours: « a grand, rumbly groupe sound, a nice balance of power between ensemble and solo work, generous use of clever variations on original motifs… the beginning of modern chamber voicings in jazz ». Une description qui peut s'appliquer

parfaitement au projet d'Alban Darche. La référence à ce « Birth Of The Cool » est notamment évidente dans la première plage, au titre en jeu de mots, Birth Of The Coocool : on y retrouve la sonorité ouatée de la trompette qui introduit la composition, celle fluide et veloutée du saxophone alto et celle lisse et feutrée du trombone, auxquelles s'ajoutent les sonorités ondoyantes du Fender Rhodes, en lieu et place des cor et tuba. A quelque 4 minutes 12, clin d'oeil à l'album mythique, les trois solistes citent, comme un leitmotic obsédant, le thème de Godchild, composition de George Wallington reprise par Miles. Si tout au long des dix plages de l'album, de courtes compositions de 2 à 6 minutes comme à l'époque des bons vieux LP, on retrouve cette « exploration du son » chère au jazz West Coast et au jazz cool, Alban Darche réussit à créer, ce qu'il appelle, « une musique originale et personnelle qui contient dans son architecture les caractéristiques de ma marque de fabrique ». De Five à Sam, en passant par Kenny, on retrouve une atmosphère remplie de quiétude, une atmosphère « pacifique » : un autre passage du livre de Berendt, à propos du nonet de Miles, convient à merveille pour décrire cette atmosphère. Celle-ci se déploie « comme un nuage suspendu que viennent percer les improvisations des solistes, comme des rayons de soleil à travers une brume automnale ». Les arrangements sophistiqués de Darche s'ouvrent, à tout moment, sur de lumineux solos de saxophone alto (Five et belles intros de Bess, One Question et Pacific 3), de trombone (Kenny, Sam), de trompette (Birth of the Coocool), de claviers électriques (Pacific 2) ou de piano (Birth Of The Coocool). Bref une écriture savante qui parvient à allier, avec personnalité, héritage du passé (West Coast, cool jazz) et modernité au travers des claviers très présents de Jozef Dumoulin.

Claude Loxhay

Alban Darche, la West-Coast made in France

le mercredi 1 juin 2016

ÉCOUTER

Au sommaire aujourd'hui

▸ Alban Darche à la Une

▸ Jazz au Trésor : Hozan Yamamoto - Silver World
▸ Jazz Agenda : semaine du 30 mai au 05 juin 2016
▸ Jazz Culture : Vente aux enchères de vinyles Radio France
▸ Jazz Trotter : Empirical - Connection
▸ Jazz Bonus : Yan Maresz - Manifeste 2016
▸ **TOUS LES TITRES DIFFUSES SONT EN BAS DE PAGE A LA RUBRIQUE "PROGRAMMATION MUSICALE"**

Pacific (que) : Qui témoigne du désir de tranquillité, qui n'a pas de caractère agressif. Idées pacifiques. Cette définition aurait pu suffire à m'inspirer un nom de groupe. J'ai choisi Pacific aussi pour parce que ça me rappelle la **west-coast**. Et le jazz west-coast a pour moi une importance capitale, tant pour la recherche du son – le son de groupe comme les sonorités individuelles – que pour les couleurs des écritures.

Mon « Pacific » est **un hommage à certains de mes héros**, dont l'aura plane continuellement sur mon travail. Ils sont ici **Lenny Tristano, Lee Konitz, Paul Desmond, Gil Evans**. Ce dernier n'était pas dans la liste des musiciens qui motiva initialement mon projet, mais il s'est imposé dès l'écriture des premières notes. Non seulement j'entendais des couleurs parentes à celles qu'il employait, mais surtout l'**ombre de sa collaboration avec Miles Davis** se faisait toujours plus présente alors que j'avançais, tant et si bien qu'elle finit par envelopper totalement cette musique naissante.

Il s'agit ici de créer une musique personnelle et inédite, qui recèle dans son architecture les « trucs » qui sont ma marque de fabrique, mais qui est consciemment placée sous l'emprise de ce patrimoine qui m'a forgé. **Sous influence oui, mais en restant libre et inventif**, toujours en quête d'un son nouveau.
Alban Darche

PAR CÉCILE ARNOUX / CHRONIQUES, MUSIQUES / 14 JUIN 2016

ALBAN DARCHE – PACIFIC

Titré en hommage à la west-coast et sa scène jazz, scène si inspirante mais de laquelle Alban Darche se détache aisément, ce nouvel album vient compléter une discographie déjà bien fournie (plus de 25 disques édités). Acoquiné avec Steve Argüelles, Jozef Dumoulin, Samuel Blaser et Geoffroy Tamisier, le saxophoniste compose une bien fine équipe pour donner corps à 10 compositions aussi riches que bigarrées. L'addition batterie, piano, trombone, trompette et saxophone fonctionne à merveille, autant collectivement qu'individuellement. Le parti pris musical demeure onirique et cinématographique, marquée par cette section cuivre parfaite qui sait se faire plurielle ou singulière. Les libertés du piano et surtout du fender rhodes apportent une touche parfois expérimentale, parfois très rythmique (cf. One question), parfois très ambiente. Quant à la batterie tant discrète qu'appuyée, elle porte pleinement les morceaux, effleurant plus souvent le métal que les peaux. Celui qui se plait à expérimenter le son et ses incidences sur les compositions, le révèle ici plutôt chaud, une chaleur que le support vinyle saura mettre en exergue. *Pacific* est un disque harmonieux, évocateur, feutré, jouissif, la bande originale du film que vous vous inventerez à l'écoute des dix morceaux.

mag'centre
http://www.magcentre.fr

Alban Darche – Pacific + Jean Louis

mardi, 27 septembre 2016

Like Share 1 Tweet G+1 0

Alban Darche maîtrise comme personne l'art d'évoquer à travers son écriture des ambiances très précises et faisant référence, tout en laissant une grande liberté aux musiciens qui participent à ses créations. Ce nouveau quintette nous offre un hommage fin et joyeux au jazz « cool ».

Ainsi on est témoin d'un mariage magique entre des sons d'il y a soixante ans et d'autres d'aujourd'hui, sans toujours voir bien clairement le début des uns et la fin des autres.

Jean Louis est un groupe instrumental virtuose, qui a fait sien les codes de la transe rock n'roll. Les musiciens qui composent ce trio, issus de la jeune scène jazz et improvisée française, font voler en éclat les barrières musicales et sonores. Trompette, batterie et contrebasse servent une énergie free jazz/rock/noise gorgée de frénésie unique en son genre. La trompette digresse, méconnaissable, sur une batterie qui, elle, est exploitée jusque dans les extrêmes de l'instrument. La contrebasse est tranchante, tantôt acoustique, tantôt électrique.

Chacun tire le public vers un chemin escarpé aux atmosphères contrastées, parfois sombres, parfois lumineuses, parfois mécaniques, parfois totalement free. Ces musiciens de scène – ils se produisent entre autres avec Fantazio, Magma, Radiation 10, Metal-O-Phone, Impérial 4tet – ont la maîtrise de leur musique comme celle de l'énergie qu'ils dégagent.

http://www.thewholenote.com

Jazz and Improvised

Pacific - Alban Darche

Ken Waxman | Current Reviews | Jazz and Improvised | 28 September 2016

Pacific
Alban Darche
Pépin & Plume P&P 004
(pepinetplume.com)

As serene and amicable as the word it describes, this session by French alto saxophonist Alban Darche is his salute to the polyphonic West Coast jazz of the 1950s. But like dramatists who recast an oft-told story in a new setting to point out the universality of the art, Darche's Cool Jazz doesn't copy the concepts advanced by the likes of Gil Evans, Lee Konitz and Paul Desmond.

Instead of re-recording some Cool Jazz classics, the CD consists of ten Darche compositions played by a quintet consisting of some of Europe's most accomplished young veterans: trumpeter Geoffroy Tamisier, trombonist Samuel Blaser, Jozef Dumoulin on piano and Fender Rhodes and drummer Steve Argüelles. Dumoulin's electric keyboard is particularly important: like an iPhone plugged into a stereo outlet, its distinctive shimmers are prototypically contemporary, not mid-20th century. This is especially obvious when a snatch of the original California-style music is quoted on the sardonically titled *Birth of the Coocool* and when other Cool School motifs are especially obvious on *Pacific 2, Fugue n°3*.

Pre-eminently a group effort, frequently balancing on the bucolic harmonies available via unison horn buffering, Darche leaves enough space for brief solos. His own work updates Desmond and Konitz with enough steel glimpsed through the silkiness to mix it up with feathery piano chording on *Pacific 3* or advance in concordance with trombone slides on *Kenny*. On the same tune, Swiss-native Blaser, whose low notes add definition to the horn's musical shape elsewhere, is involved in hide-and-seek with Dumoulin's piano. More defining still is the fissure resulting when Blaser's muted mellifluousness is contrasted with lead guitar-like ringing strokes from the pianist on *Pacific 2, Fugue n°3*. Usually muted, Tamisier confirms that standout improvising can also be self-effacing; while Argüelles is so tasteful he's felt rather than heard. If *Pacific* has a drawback it's that, like its antecedents, too often the band whispers and noodles instead of shouts. But if the reverse took place, wouldn't it upset the delicate balance here?

http://jazzmozaiek.be

Alban Darche – Pacific

Alban Darche

Pacific

Pépin & Plume – 42:01

***

Voor deze nieuwe cd haalde Alban Darche zijn inspiratie bij Lennie Tristano en de samenwerking tussen Gil Evans en Miles Davis. Met de titel verwijst hij rechtstreeks naar de erfenis van de west coast jazz en ook het werk van Paul Desmond en Lee Konitz. De synthese van dit alles mondt uit in een heel geraffineerd luisterspel opgebouwd rond diverse klankkleuren uitgewerkt in groepsverband of solo. Nooit extreem vernieuwend maar wel op een doordachte en intelligente wijze voortbordurend op een welbepaalde traditie. Mooi onderverdeeld in een hypothetische A en B-kant.

Georges Tonla Briquet

Steve Argüelles (d), Jozef Dumoulin (p, frh), Samuel Blaser (tb), Geoffroy Tamisier (t), Alban Darche (as)